



Traditionnellement les mois de septembre sont les plus difficiles de l'année pour les marchés boursiers. Nous pouvions donc logiquement penser que les indices mondiaux ne dérogeraient pas à cette statistique d'autant plus que ces derniers avaient fortement rebondi sur les six derniers mois. Toutefois, la plupart des indices finissaient dans le vert à la fin septembre, ayant même inscrit des plus hauts annuels en cours de mois. La période des publications semestrielles passée, c'est à nouveau sur la lecture de meilleures statistiques macro économiques que les investisseurs se sont focalisés.

Sortis de ces analyses conjoncturelles, les marchés actions ont surtout été soutenus par un afflux de liquidités qui ne faiblit pas. Les investisseurs continuent d'opter pour cette classe d'actifs à forts rendements assortis d'un risque nettement moins élevé qu'il y a quelques mois. Dans le numéro d'octobre 2009 de Funds magazine, Madame Guitel Cohen-Cebula\* fait état d'une collecte de 1,2 milliards d'euros pour les OPCVM actions rien que sur le mois d'août. S'il est évident que le retour au calme sur les marchés financiers et la diminution de l'aversion au risque des investisseurs sont les raisons qui expliquent en grande partie le regain d'intérêt pour cette classe d'actifs, les bourses vont devoir trouver de nouveaux catalyseurs pour poursuivre leur élan.

Cet espoir pourrait venir du retour en grâce des fusions acquisitions. En l'espace d'un mois, les annonces de ce genre se sont multipliées. Rachat par **Disney** de **Marvel Entertainment**, offre de **Kraft** sur **Cadbury**, cession de la division pharmaceutique de **Solvay** au laboratoire **Abbott**, acquisition par **Unilever** de la division hygiène personnelle de **Sara Lee**, prise de participation de 18% dans la société **Crucell** par le groupe **Johnson & Johnson**, rachat de **ACS** par **Xerox** et dernièrement OPA de **Cisco** sur **Tandberg**.

Plusieurs raisons expliquent ces annonces significatives et les perspectives d'autres rapprochements. Dans un premier temps, le rebond des marchés depuis leurs plus bas de mars a redonné confiance aux dirigeants, et ceux qui ont traversé la crise sans trop de casse, sont aujourd'hui en position de force pour faire de la croissance externe auprès d'acteurs affaiblis par celle-ci.

Deuxièmement, les valorisations des marchés restent attractives et les prédateurs n'ont pas le sentiment de faire des acquisitions à des prix excessifs comme c'est le cas au top d'une bulle.

Enfin, Crédit Suisse dans une note récente fait remarquer que le nombre de fusions acquisitions a baissé en 2008 et est resté faible en 2009. Or, le passé a montré que le retour des opérations est décalé par rapport au sentiment de reprise (lors du dernier cycle le décalage avait été de huit mois). Ainsi, si l'on prend comme référence le point bas de l'indice manufacturier américain (décembre 2008), il se pourrait fort bien que la vague de fusions acquisitions ne soit qu'à l'aube d'un redémarrage.

Même si certains secteurs pourraient être plus concernés que d'autres, la situation doit être analysée et appréhendée dans une approche globale. Si les marchés recommencent à être animés par des annonces de rapprochements, ça ne peut être que bénéfique aux cours de bourse.

\* « Un été ensoleillé pour la gestion collective »

Guitel Cohen-Cebula – Funds magazine n°25 octobre 2 009